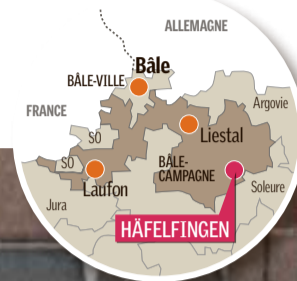


DU CÔTÉ ALÉMANIQUE

Dans la campagne bâloise, fini la tonte grâce aux nolanas



1. La Bâloise Katrin Bitterli est l'une des rares éleveuses de Suisse à posséder des nolanas, une race à poil ras venue d'Allemagne.

2. La mue des moutons a commencé il y a quelques jours.

3. Le domaine de Katrin Bitterli est situé au cœur de l'Oberbaselbiet, à 30 km de Bâle.

4. La laine des nolanas se mêle à la paille des boxes. «Soit elle se décompose, soit elle fait le bonheur des hirondelles, qui en raffolent pour bâtir leur nid!»



A Häfelfingen (BL), une éleveuse de moutons a opté pour une race unique au monde qui pourrait bien révolutionner la vie des moutonniers suisses. Le nolana perd en effet naturellement ses poils et se passe de tonte.

Au cœur de l'Oberbaselbiet, à 15 km de Liestal, depuis quelques années, le bourdonnement des tondeuses ne résonne plus devant la bergerie de Katrin Bitterli. Dans ce pays collineux de Bâle-Campagne, où vaches et moutons pâturent entre les pruniers et les cerisiers, l'éleveuse a troqué voilà cinq ans ses blancs des Alpes pour des nolanas. Venue d'Allemagne, cette race a la particularité de posséder des poils ras, et par conséquent, n'a pas besoin d'être régulièrement tondue, contrairement à ses congénères.

En cette fin d'hiver, dans leur stabulation de Häfelfingen, les cinquante nolanas commencent à perdre leur toison, qui se mêle à

la paille des boxes. «La mue commence à cette saison et va durer entre deux et trois semaines pour chaque animal. D'ici avril, tous auront leur toison d'été», signale l'éleveuse. Chimiste de formation et mère de deux grands garçons, cette dynamique quinquagénaire a repris l'exploitation à la suite de son mari en 2003, après une réorganisation familiale. «A l'époque, nous possédions des vaches laitières et devions remettre aux normes notre étable.» Face à un investissement des plus importants, le couple abandonne le lait et se lance alors dans l'élevage ovin. «Au début des années 2000, la viande de mouton se vendait alors à plus de 12 fr. le kilo; c'était intéressant!»

Mais qui dit moutons, dit laine à tondre deux fois par an. «La tonte est rapidement devenue un casse-tête. Organiser le travail, trouver la main-d'oeuvre, c'était devenu stressant, fastidieux et surtout coûteux!» Car, aujourd'hui en Suisse, tondre ses moutons signifie perdre de l'argent, à en croire l'éleveuse. «Dans les années 1980, la laine était encore payée 7 fr. le kilo à l'éleveur. Les trois quarts de ce prix provenaient d'une subvention fédérale, désormais supprimée. Aujourd'hui, le tondeur me demande 5 fr. par animal et je suis payée 80 ct. par kilo de laine: au final, la tonte me coûte 6 fr 80 par année et par mouton, sans compter les frais de transport jusqu'à la centrale de récupération!» Une perte conséquente, surtout quand la taille du cheptel est importante.

150 agneaux par année

«Un jour, j'ai lu dans un journal agricole allemand un article au sujet des nolanas. Il vantait ces moutons non laineux qui permettaient aux éleveurs confrontés au même problème que moi de faire des économies. Ça a été le déclic!» En 2008, les premiers nolanas font leur apparition sur le domaine des Bitterli et, depuis, le cheptel ne fait que s'agrandir.

Aujourd'hui, la majorité des cent brebis détenues dans l'ancienne étable de Häfelfingen sont des nolanas. «Je garde cependant quelques moutons de Jacob et heidschnucken pour entraîner mes border collies!» précise l'éleveuse, par ailleurs instructrice agréée pour l'entraînement des chiens de troupeau. Chaque année, sur les 150 agneaux nés sur le domaine, elle en

EN CHIFFRES**Le domaine de Katrin Bitterli, c'est:**

- **18 hectares** de prairies naturelles, dont 11 en propriété, en zone de collines.
- **100 brebis** nolanas, heidschnucken et Jacob, 3 béliers et environ 180 agneaux par année destinés à la vente et au renouvellement.
- **100 chênes, noisetiers et hêtres** plantés en 2013 pour la production de truffes.

commercialise 135 pour la viande, via un grossiste de la région bâloise. Les agneaux pèsent alors 40 kg et sont âgés de 4 à 6 mois. «Les nolanas sont des animaux plutôt tardifs, et se prêtent parfaitement à l'élevage extensif, précise Katrin Bitterli. Je les nourris exclusivement au foin, sans concentrés. Ils fournissent une viande juteuse et savoureuse. Leurs gigots n'ont rien à envier à ceux des blancs des Alpes!» La quinzaine d'agnelles restantes sont destinées à renouveler son cheptel. Katrin Bitterli se procure chaque année un nouveau bélier, dans des élevages du nord de l'Allemagne. «Mon objectif, c'est désormais de créer ma propre lignée de nolanas, ici en Suisse, afin de développer la race et de créer une section au sein de la Fédération d'élevage ovin.» Justement, *Momia*, une de ses femelles nolanas, vient de mettre bas trois agneaux dont deux femelles, tous en parfaite santé. En ce début de printemps, ils viennent agrandir l'élevage de l'agricultrice bâloise.

CLAIRE MULLER ■

+ D'INFOS www.nolana-schafe.ch**BON À SAVOIR****Une race ovine créée en Allemagne du Nord**

A la suite de l'effondrement du marché international de la laine, des éleveurs allemands lancent en 1977 le projet «Nolana». Via des croisements avec des béliers des races wiltshire horn, dorper et barbados blackbelly, ils transforment des moutons laineux en moutons à poil ras, tout en conservant les qualités bouchères des animaux. A la fin de l'hiver, la toison des nolanas est épaisse de 3 à 5 centimètres. Chaque mouton perd donc environ de 500 g à 1 kg de laine par année, par un effet de mue naturelle. «Les poils se désagrègent dans la litière, ou servent aux hirondelles pour bâtir leurs nids, explique Katrin Bitterli. Dans les prairies, ils constituent un apport d'azote!» La toison tombée touffe par touffe est remplacée par des poils plus courts.

+ D'INFOS www.nolana-schafe.de (site en français).